

Challenge^s

Challenges (site web)

Education, mardi 9 juin 2026 - 07:10 UTC 1737 mots

Intelligence artificielle : l'explosion des diplômés à l'université fait des étudiants de véritables "cobayes" du marché

The New York Times

Les diplômés en intelligence artificielle ne sont plus l'apanage des seules universités qui forment des génies de la technologie. Les universités américaines explosent leurs offres de diplômés dédiés à l'IA, passant de seulement 5 programmes en 2021 à plus de 160 aujourd'hui,

Seules cinq écoles proposaient des spécialisations en IA en 2021. Aujourd'hui, les universités mettent en place des programmes à un rythme si rapide que les chercheurs ont du mal à les suivre. Selon le Center for Inclusive Computing de la Northeastern University, au moins 74 spécialisations et 89 mineures en IA sont disponibles sur les campus américains.

Au moins une douzaine d'autres établissements, dont beaucoup sont situés loin de [la Silicon Valley](#), s'appêtent à lancer des majeures cette année, reflétant l'engouement pour cette technologie et l'ambition pressante du monde universitaire d'être considéré comme incontournable à l'ère de l'intelligence artificielle.

L'idée est de maintenir la compétitivité des établissements et des étudiants alors que l'IA redessine l'économie mondiale. Les nouveaux programmes varient toutefois considérablement dans les détails, certains mettant l'accent sur les rouages internes de l'IA et beaucoup d'autres se concentrant davantage sur son utilisation. Et l'on ignore encore comment s'en sortiront les diplômés, alors que [les entreprises réévaluent elles-mêmes leurs besoins](#). **Les étudiants "les cobayes de l'IA"**

« Certains parlent d'une bulle. C'est peut-être le cas, a avoué Uzezi Olorunmola, qui prépare un doctorat en IA à l'université du Dakota du Nord, l'établissement phare d'un État peu peuplé qui comptera bientôt deux universités proposant des diplômés en IA. Mais je pense que c'est là pour durer, et plus tôt on s'y met, non seulement en suivant le programme, mais aussi en apprenant à utiliser l'IA ou ses applications, mieux c'est. » Assis à une table de conférence avec d'autres étudiants à Grand Forks, reconnaît-il avec un sourire : *« Nous sommes en quelque sorte les cobayes. »*

La "bataille de Floride" : comment un discours de remise de diplômés complètement raté a peut-être marqué le début de la révolte mondiale contre l'IA [La ruée du monde universitaire vers les programmes d'IA](#) remet en question l'idée selon laquelle l'enseignement supérieur avance à pas de tortue. Elle soulève également des questions quant à savoir si les universités sacrifient la qualité dans leur quête de modernité.

« Nous devons être prudents : s'agit-il de paillettes ou de substance ? », a interrogé Andrew Armacost, président de l'université du Dakota du Nord, qui comptait huit étudiants inscrits cette année universitaire dans son nouveau programme de doctorat en IA. La réponse varie d'un établissement à l'autre et se dessine souvent en comparant les programmes de formation. Les cursus d'IA de nombreuses universités recourent largement ceux de l'informatique. Parfois, seule une poignée de nouveaux cours distingue les diplômés.

Comprendre l'IA

Plusieurs universités ancrent leurs programmes dans la théorie, dans le but de [former des diplômés](#) capables d'effectuer le travail de fond qui fait tourner l'IA. C'est le cas notamment de l'université Carnegie Mellon à Pittsburgh, qui est devenue en 2018 la première université américaine à proposer un diplôme en IA. Trente-trois cours sont désormais au programme de cette spécialisation.

Selon Reid Simmons, professeur d'informatique à Carnegie Mellon et directeur de la filière IA de l'université, les entreprises technologiques à la recherche de la prochaine génération d'experts en IA se tourneraient vers des établissements d'élite ayant fait leurs preuves, tout comme un cabinet d'avocats prestigieux recrute ses avocats. *« Les personnes qui recherchent [des avocats](#) connaissent la différence entre un diplôme de droit de Harvard et un autre diplôme de droit »*, a comparé Reid Simmons.

L'IA bouleverse le marché du travail : les jeunes diplômés sont en première ligne en 2026

Certaines écoles considèrent ces nouveaux programmes comme une aubaine pour les étudiants qui, sans cela, se seraient orientés vers l'informatique, alors que les diplômés peinent à trouver un emploi et que les universités font état d'une chute ou d'une stagnation des inscriptions dans cette discipline. Dans de nombreuses écoles, ces diplômés visent souvent à attirer les étudiants qui souhaitent approfondir [leurs connaissances en IA, que celle-ci soit ou non au cœur de leur discipline](#). Ils ne sont pas de simples copies conformes des programmes d'informatique.

Une offre diversifiée de cours

Dans le Dakota du Nord, par exemple, les doctorants en IA doivent valider moins d'heures de recherche pour leur thèse que leurs homologues en informatique. Et si le programme d'IA comprend des cours sur des sujets tels que l'apprentissage automatique appliqué, le choix de cours optionnels inclut des thèmes comme l'éthique des sciences des données, la bio-informatique et [la chimie quantique](#) et computationnelle.

Certaines universités développent de nouveaux cours et recrutent des professeurs. Dans d'autres, les directions ont assuré aux conseils d'administration que ces programmes ne coûteraient pratiquement rien, car ils s'appuient sur les cours et le corps enseignant existants.

« Nous n'avons pas le choix » : jeune diplômé de CentraleSupélec mais en formation permanente, le paradoxe des ingénieurs à l'heure de l'IA

Les professeurs martèlent que ces nouvelles formations ne sont pas de simples tutoriels améliorés sur la création [de prompts](#) pour chatbots. À l'université d'État du Dakota du Nord, qui propose désormais une mineure en IA et proposera une majeure cette année, le programme comprendra des cours nouvellement conçus sur des thèmes tels que les conséquences sociales de l'IA et la sécurité des données.

« *Nous n'enseignons pas seulement les grands modèles linguistiques, et je ne pense pas que nous rendrions service aux étudiants si nous nous limitons vraiment à cela* », a défendu Anne Denton, coordinatrice du programme de premier cycle au département d'informatique.

Une demande croissante de la part des étudiants

Dans un rapport soumis cette année au Conseil d'État de l'enseignement supérieur, l'université d'État du Dakota du Nord a indiqué que [la demande pour un diplôme en IA](#) à part entière était « forte et croissante » et que l'offre régionale était « très limitée ». Elle prévoyait qu'un programme de licence compterait 60 étudiants d'ici cinq ans.

À Grand Forks, les dirigeants et les professeurs de l'Université du Dakota du Nord estiment que l'engouement pour l'IA ne se limite pas aux diplômés de licence et que [les personnes déjà sur le marché du travail souhaitent – ou ont besoin – de se former à cette technologie](#). « *Ils me contactent et me disent : "Écoutez, dans mon travail, je dois m'occuper de toutes ces tâches d'analyse de données", et ils recherchent des programmes qui leur apporteront des connaissances plus fondamentales* », a rapporté Emanuel S. Grant, directeur des programmes de deuxième cycle à la Faculté de génie électrique et d'informatique. Les responsables ont indiqué avoir admis 10 étudiants supplémentaires pour le semestre d'automne.

Les entreprises feront-elles confiance à un diplôme en IA ?

Quelle que soit l'orientation académique, de nombreux responsables voient les programmes d'IA comme un moyen de démontrer une nouvelle valeur ajoutée, alors que [les universités sont accusées de proposer trop souvent des diplômes coûteux](#) et en perte de valeur, et d'être lentes à s'adapter. « *Le monde universitaire prend son temps pour réfléchir* », a posé Ed Seidel, président de l'université du Wyoming, qui propose un programme de master en IA. « *Mais, a-t-il ajouté, je pense que tout le monde reconnaît désormais que nous devons impérativement y préparer nos étudiants.* »

Ed Seidel et d'autres ont reconnu que ces nouveaux diplômés pourraient attirer de futurs étudiants. Il a toutefois émis une mise en garde : adopter l'IA, qui, selon les sondages, suscite un certain malaise chez les Américains, pourrait ne pas aider l'enseignement supérieur dans ses efforts pour [regagner la confiance du public](#). L'IA, a estimé Ed Seidel, « *ne permet pas nécessairement de prouver votre pertinence si les gens en ont peur* ».

La manière dont les employeurs jugeront les diplômés en IA reste une question ouverte. Selon les responsables universitaires, la réputation de programmes établis de longue date dans d'autres disciplines pourrait conditionner l'accueil qui sera réservé à ces nouvelles formations.

Rentrer dans le jeu le plus rapidement

« Je ne m'inquiète pas pour ceux qui redéfinissent leur image ou ajoutent quelques cours à des diplômés en informatique déjà de qualité », a présenté Charles Isbell, informaticien et recteur de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, qui ne propose pas de diplôme dédié à l'IA. Je m'inquiéteraient plutôt pour ceux qui essaient simplement de se lancer dans ce domaine.»

Les responsables d'établissements comme celui du Dakota du Nord, qui a proposé pour la première fois une spécialisation en informatique en 1971, comprennent ces doutes — en partie parce qu'ils y ont eux-mêmes été confrontés. Mais ils étaient convaincus, ont-ils déclaré, qu'un programme d'IA permettrait de former des diplômés mieux préparés au monde du travail.

IA et emploi : "C'est une panique de classe contre un déclassement", pourquoi les cadres supérieurs redoutent le pire

Ils ont également laissé entendre qu'attendre aurait pu être risqué sur le plan concurrentiel. *« Si nous sommes perçus comme étant hors jeu, il sera difficile de nous faire une place », a alerté Ryan Adams, doyen de la faculté qui héberge le programme d'IA.*

De légères inquiétudes

Cet état d'esprit inquiète certains, qui se demandent si ces diplômés seront pérennes et si ces programmes ne sont pas un nouvel exemple de l'engouement excessif suscité par l'IA. Lisa Meeden, professeure au Swarthmore College qui travaille sur l'IA depuis plus de 30 ans, s'est demandé si ces programmes ne sont pas des exemples d' *« IA qui entretient son propre battage médiatique »*.

De nombreux professeurs et administrateurs ne se laissent toutefois pas décourager. Moh Rasouli, qui dirige l'École d'ingénierie électrique et d'informatique du Dakota du Nord, a fait remarquer que ses propres professeurs de troisième cycle avaient eux-mêmes qualifié *l'IA de mode passagère*. Les étudiants ne sont pas inquiets pour autant. *« Nous devons suivre le rythme et évoluer au même rythme effréné que cette technologie », a assuré Christianah Jemiyo, qui souhaite mettre à profit son doctorat pour travailler dans le domaine de la santé. Alors qu'elle et ses camarades approchaient de la fin de la première année de leur programme, leurs professeurs réfléchissaient déjà à la possibilité de proposer un cursus de premier cycle.*

Par Alan Blinder

[Cet article est paru dans Challenges \(site web\)](#)

© 2026 Challenges. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20260609-OHW-643992